

www.e-rara.ch

Nouvelle méthode d'enseigner l'A.B.C. et à épeller aux enfans en les amusant par des figures agréables & propres à leur faire faire des progrès dans la lecture & l'écriture presque sans maître

Girardet, Abraham

Lausanne, 1792

Schweizerisches Institut für Kinder- und Jugendmedien SIKJM

Shelf Mark: KE GIR S 1792:1

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-10299>

[Lettres et cantiques.]

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

L E T T R E

De Monsieur DU MOULIN, adressée à ses fils au sortir d'une grande maladie, de laquelle il croyoit mourir.

MES CHERS ENFANS,

DIEU m'a visité depuis peu d'une maladie désespérée, selon le jugement des hommes. J'ai cru que dans peu vous n'auriez plus de pere sur la terre. Dans cette extrémité, j'étois plein de joie & de confiance en la promesse de Dieu. J'aurois cependant eu du regret de mourir sans vous voir, pour vous donner de bouche ma bénédiction. Mais mon heure n'étoit point encore venue; Dieu m'a relevé contre toute apparence, & m'a conservé la vie. Cependant mon corps, affoibli par la grandeur du mal, me fait espérer que Dieu me délivrera bientôt. C'est pourquoi, pendant qu'il me reste encore quelque vigueur, j'ai cru qu'il étoit de mon devoir de vous faire mes dernières exhortations, afin de vous parler encore après ma mort.

Vous êtes enfans d'une mere qui a été un rare exemple de piété, de zèle & de charité envers les pauvres. Elle vivoit comme il faut mourir. Elle regardoit les choses d'ici-bas comme on les regarde du ciel. Vous savez avec combien de joie & de confiance elle a rendu son ame à Dieu. Jamais personne n'a reçu sa guérison avec tant de joie, qu'elle a reçu la nouvelle de sa mort. Non pas qu'elle eût eu des défagrémens dans cette vie, mais parce qu'elle aspiroit à une meilleure. Vous vous souvenez aussi de ses dernières exhortations, & avec combien d'ardeur & de sagesse elle vous a sur-tout exhortés en mourant, à la crainte de Dieu.

Quant à moi, quoique vous ayez pu reconnoître en moi beaucoup de défauts, vous pouvez cependant dire en toute vérité, que vous êtes fils d'un pere qui n'a

point passé sa vie dans l'oïveté, & qui a travaillé sans fraude à l'œuvre du Saint Ministère; qui a fermé l'oreille à toutes les sollicitations & avantages mondains qui lui ont été présentés pour le détourner du droit chemin; & qui, selon ses petits moyens, vous a fourni libéralement les choses nécessaires pour votre nourriture & pour votre instruction.

Ce que je dis ici n'est pas pour me vanter, mais afin que vous reconnoissiez la grace que Dieu vous a faite. Je ne puis pas à la vérité vous laisser beaucoup de biens selon le monde, mais je vous laisse pour héritage l'alliance de Dieu & sa bénédiction. Si vous saviez exactement par combien d'épreuves, de difficultés & de périls Dieu m'a fait passer; combien puissamment il m'a soutenu dans mes angoisses; combien d'embûches on a dressées à ma vie; comment il m'a miraculeusement délivré des maux que l'on machinoit de tous côtés contre moi, lorsqu'il m'a tiré de Paris pour me conduire dans ce lieu, d'où comme d'un port & d'un lieu à couvert j'ai regardé les tempêtes, vous admireriez le soin paternel que Dieu a eu de moi & de vous; & lui en rendant grâces, vous concevriez une ferme espérance pour l'avenir; car Dieu n'abandonne point ceux qui le craignent. Quand vous n'aurez plus de pere sur la terre, vous en aurez un au ciel, qui est infiniment meilleur; car les bénédictions que je puis vous donner, ne sont que des prières & des souhaits. Mais quand Dieu nous bénit, non-seulement il répand sur nous ses biens, mais aussi il nous rend dignes de les posséder, il nous rend bons en nous bénissant.

C'est de lui que vous devez entièrement dépendre; sa volonté doit être la règle de la vôtre. Tous vos soucis doivent se tourner vers ce soleil; soumettez-vous à la conduite de sa providence; reposez-vous en ses promesses, réjouissez-vous en son amour. Le commencement, même toute l'essence de la vraie sagesse, c'est la crainte de Dieu. Considérez que Dieu vous regarde toujours; qu'il sonde le secret des cœurs; qu'il est le

jugé de nos actions, & que rien ne lui est caché.

Fondez en lui seul votre espérance; que sa grace & son amour soient votre consolation. Aimez ce que Dieu a fait, c'est-à-dire ses œuvres, & faites ce qu'il aime, c'est-à-dire ses commandemens. Nous sommes ici étrangers & passagers. Le lustre de ce monde ressemble aux épines fleuries; les fleurs tombent, mais les épines demeurent, lesquelles cependant Dieu rend salutaires à ceux qui le craignent & se fient à lui.

Ayant tant de sujets de vous réjouir en Dieu, ne vous abandonnez pas à la tristesse: car pourquoi quelques incommodités que vous souffrez, ou dans vos corps ou dans vos affaires domestiques, auroient-elles plus de force pour vous attrister que la grace de Dieu, votre adoption en Jésus-Christ & l'espérance de son salut n'en auroient pour vous réjouir & entretenir votre esprit en bonne affiette, puisque ces incommodités passent en peu de tems, & que Dieu les rend profitables, & change les maux en remèdes? Mais la grace de Dieu & les effets de son amour demeurent à perpétuité. Il y a grand nombre de personnes qui sont incapables de joie, qui sont ennuyées d'être à leur aise, qui ont toujours l'esprit occupé des choses futures, parce qu'elles sont dégoûtées des choses présentes. Elles tâchent toujours de changer de condition, mais se trouvent toujours plus mal dans la dernière.

Pour faire que vous puissiez jouir d'une vraie joie, & posséder un vrai contentement d'esprit, il y a deux moyens; savoir, la confiance en Dieu & l'intégrité de la conscience. Pour dormir tranquillement, il n'y a point d'oreiller plus doux que de remettre ses soucis & ses craintes sur la providence de Dieu, en disant: *Dieu y pourvoira*. Il veille pour nous pendant que nous dormons, il nous couvre de sa main. *Lui qui n'a point épargné son propre fils, mais l'a livré à la mort pour nous tous, comment ne nous donneroit-il pas aussi toutes choses avec lui?* Rom. VIII. 31. Par votre chagrin & vos soucis vous ne pourriez d'un cheveu blanc en faire un noir, mais

vous pourriez bien de plusieurs cheveux noirs en faire plusieurs blancs. Dieu aime une probité gaie, une joie non insolente, une simplicité prudente, une piété franche & sans déguisement, qui ne tâche point de complaire aux hommes, mais tâche de plaire à Dieu, par laquelle un homme est bon en dedans & en dehors, comme une bonne étoffe l'est des deux côtés.

La bonne conscience est aussi l'un des principaux fondemens de la joie & du repos d'esprit; si vous marchez en bonne conscience & faites aux autres comme vous voudriez qu'on vous fit, vous jouirez d'un grand repos; car vous ne ferez point en peine de vous déguiser par des mensonges & par de mauvais artifices. Vous ne ferez pas de ceux qui ont la langue plus longue que les mains, qui promettent & ne font pas, qui ne disent jamais ce qu'ils font, & ne font jamais ce qu'ils disent. Ayant une bonne conscience, vous présenterez vos prières à Dieu avec franchise & une sainte liberté. Vous marcherez à tête levée parmi les hommes, parce que vous ne craignez pas que rien puisse vous être justement reproché. Si on vous fait tort, vous aurez pour votre consolation, le témoignage de votre conscience & la confiance en Dieu. La conscience ne vous donnera point de coups de gehenne & de remords, quand la mort vous ajournera pour comparoître devant le tribunal de Dieu. Nul n'a la paix avec soi-même, s'il ne l'a premièrement avec Dieu.

Vous obtiendrez de Dieu ces grâces, si vous les lui demandez par des prières assidues. L'homme qui aime Dieu prend grand plaisir à lui parler. C'est un des grands effets de la bonté de Dieu, que comme il daigne nous parler par sa parole, aussi il veut que nous lui parlions par nos prières, & nous promet de les exaucer.

Par les prières, je n'entends pas seulement les prières ordinaires du soir & du matin, que vous faites en vos familles; mais j'entends principalement celles qui se font en secret, dans un cabinet, ou dans quelque en-

droit à l'écart, qui sont poussées avec ardeur & suggérées par la nécessité, dans lesquelles un homme craignant Dieu répand ses larmes devant Dieu, & verse ses soupirs dans le sein de son Pere.

Telles prieres fréquentes obligent l'homme à vivre saintement & à marcher dans la crainte de Dieu. Car comme ceux qui ont l'honneur de parler souvent aux grands de ce monde, s'habillent honnêtement, ainsi celui qui par ses prieres se présente souvent à Dieu qui est le roi des rois, se sent obligé de se présenter à lui en état décent & avec un cœur vuide d'orgueil, de haine & de mauvaise convoitise; ce qui est le conseil de l'Apôtre, *d'élever à Dieu nos mains pures, sans colere & sans contention.* 2. Tim. II. N'étant pas croyable que celui qui a demandé à Dieu avec une vraie humilité la grace de vivre saintement, se veuille d'abord après porter à des actions contraires à ce qu'il a demandé.

Ne soyez point convoiteux des richesses de ce monde, & ne faites pas cas des hommes selon qu'ils sont riches, mais selon qu'ils sont vertueux. Cette convoitise est la peste des esprits & la racine de tous les maux; c'est une sangsue infatiable, qui ne dit jamais c'est assez. La nature se contente de peu, & la piété se contente encore de moins; mais la convoitise n'a point de fin. Les biens de ce monde sont une glace qui ne porte point, & qui se fond entre les mains; les richesses trompent plusieurs & les perdent. *Le monde passe & sa convoitise; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement.* 1. Jean II. 17. Soyez donc saintement avarés, amassant un trésor de bonnes œuvres qui vous suivront, quand vous sortirez de ce monde. Et quoique vous soyez pauvres, ne laissez pas de donner l'aumône. Car Dieu ne regarde pas tant à la grandeur du don qu'à la charité sans feintise, par laquelle l'homme craignant Dieu reçoit quand il donne, & fait un grand gain, quand même son argent diminue, parce que Jésus-Christ se constitue débiteur de ses aumônes, & que celui qui donne aux pauvres prête à usure à Dieu. Par

ce moyen vous consacrez à Dieu toute la masse de vos biens, & l'usage en deviendra légitime, comme sous l'ancien Testament toute la récolte de l'année étoit consacrée par les prémices.

Soyez débonnaires, affables, & non contentieux ; foyez officieux envers tous, mais familiers & intimes avec peu de personnes, & cela seulement avec celles qui sont vertueuses, dont l'exemple puisse vous servir de modele, & leur amitié vous être de quelque consolation.

Ne foyez point vindicatifs : vengez-vous des mauvaises paroles que l'on vous aura dites, par de bonnes actions, suivant le conseil du Seigneur : *rendez le bien pour le mal, & bénissez ceux qui vous maudissent & vous font des outrages.* Détournant vos yeux de ceux qui vous offensent, regardez à Dieu qui se sert d'eux pour vous éprouver & pour vous humilier. Ce sont des verges dans la main de notre Pere, que nous ne devons pas lui arracher de la main. Et puisque Dieu s'appelle lui-même *le Dieu des vengeance*s, pourquoi voudrions-nous, en nous vengeant nous-mêmes, usurper son droit & empiéter sur son autorité ?

Ne foyez point vanteurs ni grands parleurs. Les tonneaux vuides retentissent plus que les pleins. Soyez parés d'humilité, reconnoissant vos imperfections & la corruption de votre nature qui est inclinée au mal. Considérez combien vos jours sont courts, & combien est grande la fragilité de vos corps, laquelle Dieu vous a fait sentir par plusieurs maladies, qui sont autant d'ajournemens. Vos corps sont une maison branlante, dont il vous faudra bientôt déloger.

Par rapport aux biens de ce monde, ne vous comparez point avec ceux qui sont plus riches que vous, de peur de devenir envieux. Comparez-vous plutôt avec ceux qui sont plus pauvres que vous, afin que vous ayez sujet de rendre grâces à Dieu de ce qu'il vous traite plus doucement qu'eux, & vous accorde une plus grande abondance. Mais pour ce qui regarde

la vertu, la sagesse & les connoissances, comparez-vous avec ceux qui sont meilleurs que vous, afin de vous humilier, & de tâcher de vous conformer à leur exemple.

L'envie est un mal général, une peste qui infecte le genre-humain, un vice qui ronge le cœur, qui sèche les os, qui punit justement ceux qui en sont entachés. C'est un vice qui s'oppose tacitement à Dieu, car il trouve mauvais le partage que Dieu a fait; il voudroit que Dieu changeât la situation de ses mains, comme fit Joseph à son pere, & qu'il distribuât autrement ses bénédictions; de là vient la médifance qui s'attache aux imperfections des autres, & laisse passer les vertus; semblable aux mouches qui se jettent sur les plaies & sur les ulceres.

Le lustre de la louange d'autrui offense la vue de l'envieux. Il tort & tourne en mal les meilleures actions, y apportant une sinistre interprétation: semblable aux lunettes de Hollande, qui trouvent des taches au soleil. Fuyez ce vice, & quand votre prochain tombera dans quelque faute, diminuez & excusez tout ce qui peut être excusé. *La charité couvre une multitude de péchés.* Jaq. V. 20.

Et puisque Jésus-Christ nous prépare aux afflictions par sa parole, nous disant par son Apôtre, que *tous ceux qui voudroient vivre selon la piété, seroient persécutés, & qu'il nous faut entrer au royaume des cieux par beaucoup de souffrances.* II. Tim. III. 12. & Act. XIV. 22. vous devez, si Dieu vous appelle à de telles épreuves, vous faire un honneur de porter la croix après le Sauveur. C'est un opprobre honorable, que de porter dans son corps les flétrissures du Seigneur Jésus. Tant de fideles témoins ont signé de leur sang la doctrine de l'Evangile! C'est une perte lucrative que de perdre ses biens temporels pour celui qui nous a acquis un royaume éternel. Refuserions-nous de répandre des larmes pour celui qui a répandu son sang pour notre salut?

Pensez souvent à la mort, de peur qu'elle ne vous surprenne, & afin que quand elle viendra, elle vous

trouve prêts. En bien vivant, vous apprendrez à bien mourir. Vous quitterez volontiers cette terre, si vous en avez quitté l'amour avant la mort. A l'exemple d'Elie, vous laisserez tomber avec joie à terre cet habit pour monter à Dieu. Ce sera le jour de votre délivrance, le jour auquel vous cesserez d'offenser Dieu, le jour après lequel vous n'entendrez plus blasphémer le Nom de Dieu, & vous ne verrez plus que sa vérité sera opprimée. En un mot, c'est la fin pour laquelle vous êtes entrés au monde.

Les autres cherchent des consolations contre la mort; mais au fidele la mort même est une consolation. En cela consiste la différence du jour de la naissance des enfans de Dieu du jour de leur mort, que dans leur naissance ils pleurent, & les autres s'en réjouissent; mais dans leur mort ils se réjouissent, & les autres en pleurent. Si vous êtes ainsi disposés, la vieillesse qui est un avant-coureur de la mort ne vous attristera point; & par rapport aux choses qui concernent le royaume des cieux, Dieu la renouvellera comme celle de l'aigle. Et la dernière partie de votre vie sera éclatante, comme le soleil l'est encore quand il se couche.

En attendant cette dernière heure, travaillez avec fidélité & diligence à la vocation à laquelle Dieu vous a appellés. Rachetez le tems, *car les jours sont courts & mauvais*. Quoiqu'il n'y ait rien de plus cher que le tems, il n'y a cependant rien dont les hommes soient plus prodigues. Ils reculent, ils retardent leur amendement, croyant qu'ils ont assez de tems de reste pour y penser; comme s'ils disoient à Dieu: tu nous presses trop, il n'est pas encore tems de penser à ton service.

Puisqu'aussi vous êtes déjà avancés en âge & êtes peres de plusieurs enfans, vous devez conduire vos familles avec piété & prudence, vous gardant bien de faire ou dire devant vos enfans des choses par lesquelles Dieu pourroit être offensé; ils se formeroient sans doute sur votre exemple. Il n'y a rien qui s'imprime si avant dans les esprits tendres que ce qu'ils ont ouï ou vu

vu dans leurs peres & meres. Il faut que les enseignemens qui doivent demeurer les derniers, entrent les premiers.

Jacob étant loin de son pere Isaac, juroit par la frayeur de son pere, c'est-à-dire, par la crainte de Dieu, que son pere avoit gravée dans son cœur.

Nous empêchons nos enfans d'être gauchers, mais il vaudroit beaucoup mieux les former à être droits dans leur conversation. Plusieurs forment leurs enfans à une bonne attitude de corps, sans former leurs cœurs à la piété & à la vertu. Plusieurs travaillent à amasser des biens à leurs enfans; mais ils ne leur enseignent pas à se servir de ces biens comme il faut, & à les perdre volontiers pour la cause de Dieu.

Il est sur-tout nécessaire d'imprimer dans l'esprit de vos enfans la haine du mensonge, car le mensonge sert de couverture à tous les autres vices. L'Apôtre disant, *dépouillez le mensonge*, Ephes. IV. 25. parle du mensonge comme d'un manteau. Celui qui s'astreint à ne mentir jamais, s'abstiendra de toutes actions qu'il voudroit couvrir en mentant. Par ce moyen, en chassant un vice de l'esprit de vos enfans, vous chasserez tous les autres. L'Écriture montre combien c'est une chose excellente d'être véritable dans ses paroles, en ce que fort souvent sous le mot de vérité elle comprend toutes les vertus. *Esaïe XXXVIII. 1. Jean V. 21.*

Il faut aussi tâcher de rabattre l'orgueil de vos enfans, car de tous les vices l'orgueil est le plus naturel, & auquel l'homme est le plus porté, puisque c'est un excès de l'amour de soi-même. Ce vice rend les enfans rebelles, & leur fait secouer le joug de toute sujétion. Il faut empêcher vos enfans d'être oisifs; car par l'oisiveté les esprits s'engourdissent, le corps tombe dans une paralysie, & ce mal va toujours en croissant. Les hommes oisifs deviennent pervers & insolens comme les chevaux trop reposés, qui deviennent indomptables. N'ayant rien à faire chez eux, ils s'informent des affaires d'autrui & en médifent.

Il faut aussi nourrir vos enfans sobrement : ils seront plus vigoureux & plus propres au travail ; s'ils tombent dans la pauvreté , ils seront accoutumés à vivre de peu.

Il n'y a rien de plus misérable qu'un pauvre dégoûté , auquel les choses nécessaires manquent , & qui convoite les choses non nécessaires , enforte qu'à la fin les choses superflues lui deviennent nécessaires.

En général , que chacun de vous bannisse de sa maison toute mauvaise action. Qu'il n'y ait rien chez vous qui soit injustement acquis. Il vaut mieux vivre d'aumône que de rapine. Perdez plutôt que de gagner injustement. Faites que dans vos familles la lecture de l'Écriture soit ordinaire ; que les louanges de Dieu y retentissent ; que la première y soit comme le parfum du soir & du matin ; que votre porte ne soit point fermée au pauvre , ni votre oreille au cri de l'affligé. Si vous invitez quelqu'un à votre table , suivez le conseil du Seigneur , qui veut que nous invitations plutôt les pauvres & les infirmes , que ceux qui peuvent nous rendre la pareille.

Que vos enfans soient instruits dans la vraie religion par l'Écriture , afin qu'ils soient prêts à répondre à ceux qui par raison ou par promesses ou menaces voudroient les détourner de la profession de la vraie religion. Il faut que , sortant de chez vous , ils soient munis de forts préservatifs contre la contagion des vices & des erreurs. En un mot , il faut que vos familles soient de petites églises , & vos maisons comme de petits temples , où Dieu soit soigneusement servi.

Aimez vos freres & vos sœurs , en particulier votre sœur Marie , qui m'a servi soigneusement & avec beaucoup de peine dans ma grande & longue maladie , & qui vous a rendu toutes sortes de bons offices. Aimez & honorez la personne qui m'est si chere , avec laquelle durant l'espace de vingt-six ans j'ai vécu en grande concorde , & qui m'est & m'a toujours été d'une grande consolation.

A ces conseils , auxquels la piété & la nature vous

obligent, il faut joindre les conseils de prudence, sans laquelle les meilleures actions sont souvent inutiles, & quelquefois nuisibles. Cette prudence enseigne à faire un choix de ses amis, à ménager le tems & à saisir les occasions, à mesurer ses forces, à régler sa dépense selon ses moyens, à parler peu, mais à propos, à ne mentir jamais, & à ne pas toujours dire tout ce que l'on fait.

Cette même prudence enseigne à n'être pas trop curieux des affaires d'autrui, & à ne pas se rendre juge des actions de nos prochains, qui sont sujettes à interprétation. Cette prudence apprend à connoître la valeur & le prix des choses, & vous empêche de vous fatiguer & de vous mettre en dépense pour des choses qui ne le méritent pas : comme si quelqu'un avec un hameçon d'or prenoit un petit poisson.

L'homme prudent gouverne ses affaires avec ordre & sans confusion ; ensorte qu'il n'y ait ni meubles, ni livres, ni papiers qui servent, qui n'aient leur place, & qu'on ne trouve aisément ; dans toutes ses actions il se propose un certain but, & ne tire point à coup perdu.

Cette même prudence incite l'homme à travailler, mais par l'ordre. Il y a un milieu entre la négligence & le travail précipité, où l'on agit sans rien avancer. Il y a des esprits qui se hâtent comme des eaux rapides qui ne sont jamais claires. Ne soyez pas austères dans votre vie, ni trop délicats. Comme il ne faut pas donner à nos corps des choses superflues, aussi il ne faut pas leur refuser les choses nécessaires.

Je fais aussi que vous n'ignorez rien des choses que je vous ai proposées, & que vous pouvez apprendre d'ailleurs des choses pareilles & même meilleures ; mais l'amour que je vous porte m'a dicté ces choses. En cela j'ai satisfait à l'affection paternelle plus qu'à votre besoin & à votre nécessité. Ajoutez que nous goûtons avec plus de plaisir les fruits cueillis dans notre jardin, que ceux qu'on nous apporte du dehors.

Vous recevrez donc avec reconnoissance ce présent

qui vous est fait par votre pere qui vous aime cordialement, parce que vous êtes ses enfans, mais beaucoup plus parce que vous êtes enfans de Dieu, & qui étant rassasié de jours & entré dans la quatre-vingt-deuxieme année de sa vie, n'a plus rien à faire dans ce monde qu'à penser à en sortir & à mourir dans la grace de Dieu. C'est à quoi j'aspire de tout mon cœur.

Après que Dieu nous aura séparés, il nous rassemblera, & nous transportera dans le lieu où les liens charnels ne seront plus, & les affections paternelles & filiales seront éteintes & englouties par la force & par l'ardeur de tout l'amour de Dieu, qui rassasiera tous nos desirs, bannira toutes nos craintes, & nous remplira de lumiere par les rayons qui sortent de sa face. En attendant ce tems-là, Dieu vous couvre de l'ombre de ses ailes, vous conduise par son esprit & par sa providence, & vous ayant délivrés de toute mauvaise œuvre, vous sauve dans son royaume céleste ! A lui soit louange & gloire aux siecles des siecles. 2. *Tim. IV. 18.*

De Sedan, ce 19 d'Octobre 1649.

Votre pere & intime ami

PIERRE DU MOULIN.

CANTIQUE

Renfermant les principales vérités de la Religion Chrétienne.

I.

J'ADORE un seul Être suprême,
Un seul Dieu : c'est mon Créateur.
Lui seul existe par soi-même,
Et lui seul fait tout mon bonheur.

II. Il remplit tout par sa présence ;
Rien n'est égal à son pouvoir,
Rien n'échappe à sa connoissance ;
Il meut tout, mais sans se mouvoir.

III. De tout mon cœur je crois au Pere,
Dieu juste, bon, sage & puissant ;
En Dieu son Fils mon ame espere,
En Dieu l'Esprit sanctifiant.

IV. Ces trois n'ont qu'une même essence ;
Ils ont la même majesté ;
Ils n'ont qu'une même puissance,
Et qu'une même éternité.

V. Dieu seul a créé tout ce monde ;
Il a fait tout ce qu'il contient,
Et par sa sagesse profonde
Il le gouverne & le soutient.

AVERTISSEMENT. Ces Cantiques doivent se chanter sur l'air des dix Commandemens de la Loi de Dieu, comme on les chante en vers dans les Eglises Réformées ; & ce chant est si familier & si aisé, que ceux qui l'ignorent l'apprendront facilement des personnes qui auront fréquenté ces Eglises.

VI. Rien ne se fait à l'aventure ;
 Il n'est aucun événement
 Que le Maître de la nature
 Ne dirige très-sagement.

VII. Il peut tout au ciel, sur la terre.
 Les richesses, la pauvreté,
 Le jour, la nuit, la paix, la guerre,
 Tout dépend de sa volonté.

VIII. Tout ce qui vit, par lui respire ;
 Tout doit reconnoître ses loix ;
 Et ce grand Dieu, pour nous instruire,
 Nous a fait entendre sa voix.

IX. Ce sont ces saintes Ecritures
 Qui régilent notre foi, nos mœurs.
 Heureuses sont les créatures
 Qui les impriment dans leurs cœurs.

X. Si nous voulons nous bien conduire,
 Et vivre ici-bas saintement,
 Il nous fait méditer & lire
 Et l'un & l'autre Testament.

XI. Plein envers nous d'un amour tendre,
 Ce Dieu tout bon, du haut des cieux,
 Pour nous sauver a fait descendre
 Son Fils unique en ces bas lieux.

XII. Ce cher Fils a donné sa vie
 Pour nous rendre un jour immortels,
 Et sa profonde ignominie
 Nous obtient des biens éternels.

XIII. Sa mort est un vrai sacrifice
 Qu'à son Pere il a présenté
 Pour satisfaire à la justice
 Du souverain Juge irrité.

XIV. Par les douleurs qu'il a souffertes,
Tous nos péchés font expiés;
Les portes du ciel font ouvertes,
Et nous sommes justifiés.

XV. Sa mort a triomphé du diable
Et de nos cruels ennemis.
Par sa puissance redoutable
Il les a défaits & soumis.

XVI. Le démon vouloit le détruire,
Et la mort le faire périr:
Mais la mort dans son triste empire
N'a pu long-tems le retenir.

XVII. De sa demeure sombre & noire
Il est forti victorieux;
Et pour jouir de sa victoire,
On l'a vu monter dans les cieux.

XVIII. De cette maison éternelle
Ce Sauveur répandit un jour
Sur la troupe chere & fidelle
Un doux gage de son amour.

XIX. L'Esprit de grace & de lumiere
Sur les Apôtres descendit
Comme ils étoient tous en priere,
Et de ses dons il les remplit.

XX. Cet Esprit nous est nécessaire
Pour faire naître en nous la foi,
Sans laquelle on ne sauroit plaire
A notre suprême & grand Roi.

XXI. C'est cet Esprit qui nous inspire
De pieux & sages desseins;
De la terre au ciel il nous tire;
Il nous rend humbles, justes, saints.

XXII. Lui seul peut consoler nos ames,
Lui seul peut les fortifier
Et les embraser de ses flammes
Afin de les purifier.

XXIII. Ceux en qui cet Esprit habite,
Sont de Christ le riche joyau :
Il les couvre de son mérite,
Et les paît comme son troupeau.

XXIV. Ils font son corps, ils font l'Eglise,
Dont il est le chef & l'époux,
Qu'il regarde, qu'il favorise,
Et qu'il protège contre tous.

XXV. Rien ne peut prévaloir contre elle,
Puisque le Dieu de l'univers
La défend & prend sa querelle
Contre le monde & les enfers.

XXVI. Pour cette Eglise il a lui-même
Institué deux sacremens,
La Sainte - Cene & le Baptême,
De sa grace les monumens.

XXVII. Par l'un nous entrons dans l'Eglise,
Et le second nous y nourrit.
Qui les profane ou les méprise,
Avec justice enfin périt.

XXVIII. Dans le premier, l'eau représente
Le sang de notre Rédempteur,
Et la grace sanctifiante
Du Saint - Esprit consolateur.

XXIX. Le pain qu'on y voit est un signe
Du propre corps du Roi des rois;
Le vin qu'on y boit nous désigne
Son sang répandu sur la croix.

XXX. Ces sceaux confirment l'alliance
Du Seigneur avec les mortels,
Et nous remplissent d'espérance
D'obtenir les biens éternels.

XXXI. Mais pour les rendre salutaires
Et de la mort se garantir,
Ces deux choses sont nécessaires,
Croire en Christ, & se repentir.

XXXII. Qui mange le pain de la Cène
Ou boit le vin indignement,
Doit craindre d'en porter la peine :
Il mange & boit son jugement.

XXXIII. Heureux celui qui communie
En embrassant Jésus par foi,
Et tâche de régler sa vie
Sur les préceptes de sa Loi.

XXXIV. Heureux est le chrétien fidele,
Qui s'attache à Dieu fortement,
Qui brûle pour lui d'un saint zèle,
Et qui le sert fidelement.

XXXV. Quand il meurt, son ame immortelle
En se séparant de son corps,
Trouve une maison éternelle,
Abondante en riches trésors.

XXXVI. Au lieu que le peuple infidelle
Va souffrir les maux des enfers,
Après avoir été rebelle
Au grand Juge de l'univers.

XXXVII. Le corps du fidele en poussiere,
Un jour sortira du tombeau
Tout resplendissant de lumiere,
Glorieux, immortel & beau.

XXXVIII. Jésus, dans la grande journée,
Ayant ressuscité les corps,
Prononcera la destinée
De tous les vivans & les morts.

XXXIX. A tous les siens il fera grace,
Et dans le séjour de la paix
Ils verront sans cesse sa face
Et le béniront à jamais.

XL. Mais les méchans, en corps, en ames,
Souffriront dans l'éternité,
Au milieu de cruelles flammes,
Tout ce qu'ils auront mérité.

XLI. Imprime, ô mon Seigneur & Pere!
Ces points importans dans mon cœur,
Et m'éclairant de ta lumiere,
Eloigne de moi toute erreur.



CANTIQUE

Sur les principaux Devoirs du Chrétien.

I.

CHRÉTIEN, qui VEUX que ton Dieu t'aime,
Prête ton oreille à sa voix ;
Adore cet Être suprême,
Et pratique avec soin ses loix.

II. Crains d'offenser par quelque crime
Sa glorieuse majesté,
De peur d'être un jour la victime
De sa juste sévérité.

III. Respecte le Nom adorable
Du Créateur du genre-humain.
Il est terrible & redoutable
Pour ceux qui le prennent en vain.

IV. Vis toujours comme en sa présence,
En imitant sa sainteté ;
Et pour éviter sa vengeance,
N'abuse pas de sa bonté.

V. Souviens-toi toujours de lui rendre
L'honneur qu'on lui doit constamment.
Garde-toi de rien entreprendre
Sans l'invoquer premierement.

VI. Que tes prieres soient ferventes
En public ainsi que chez toi ;
Présentes-les humbles, fréquentes,
Et rends-les vives par ta foi.

VII. Aime Dieu d'un amour sincère,
Ardent, tendre & respectueux,
Comme ton seigneur & ton pere,
Et tu feras toujours heureux.

VIII. Pour sa gloire excite ton zèle,
Et sois jaloux de son honneur ;
Jusqu'à la mort sois-lui fidele ;
Donne-lui ton corps & ton cœur.

IX. Renonce à ce qui peut déplaire
A ce saint & souverain Roi ,
Et ne fais rien qui soit contraire
A sa parfaite & sainte Loi.

X. Ce que prescrit son Evangile,
Fais-le toujours exactement ,
Quelque pénible & difficile
Que t'en soit le commandement.

XI. Médite toujours sa parole ;
Qu'elle soit tes plus doux plaisirs.
Sa vertu seule nous console
Et peut combler tous nos désirs.

XII. Crois fidelement ses mystères ,
Ses consolantes vérités ,
Ses menaces les plus sévères ,
Tous les faits qu'elle a rapportés.

XIII. Il faut que ta foi soit vivante ,
Exempte de vice & d'erreur ;
Qu'elle soit toujours agissante ,
Et qu'elle réforme ton cœur.

XIV. Qu'elle unisse au Sauveur du monde
Ton ame très-étroitement ,
Et que cette foi soit féconde
En bonnes œuvres constamment.

XV. Evite avec un soin extrême
Tout ce que défend l'Eternel ;
Renonce à ce monde , à toi-même ,
A l'amour-propre criminel.

XVI. Défais-toi de toute malice,
Evite toute iniquité;
Pratique envers tous la justice,
Et sois rempli de charité.

XVII. Si quelqu'un t'offense, pardonne;
Ne songe point à te venger;
Et n'offense jamais personne,
Ni ton frere, ni l'étranger.

XVIII. Donne-toi bien garde de prendre
Ce que possède ton prochain :
Si tu l'as pris, tu dois le rendre,
Sans renvoyer au lendemain.

XIX. Sois toujours droit & véritable,
Sois sincere dans tes discours,
Et prends pitié du misérable,
En lui donnant un prompt secours.

XX. Garde-toi bien de l'avarice,
Et de la prodigalité :
Evite l'un & l'autre vice ;
Joins l'épargne à l'honnêteté.

XXI. Pendant tout le cours de ta vie
Eloigne-toi des vicieux,
Et ne vois point d'un œil d'envie
De ton prochain l'état heureux.

XXII. Vis avec tous dans la concorde,
Comme un enfant du Dieu de paix,
Pour obtenir miséricorde
Et pour vivre heureux à jamais.

XXIII. Rends une prompte obéissance
Aux magistrats, princes & rois ;
Mais prends garde à ta conscience,
Et ne sois point sourd à sa voix.

XXIV. N'opprime en aucune manière
Ceux qui te sont inférieurs,
Et ne leur donne point matière
De se plaindre de tes rigueurs.

XXV. Evite la fainéantise,
Qui conduit à la pauvreté,
La débauche & la gourmandise,
Si funestes à la santé.

XXVI. Vis toujours dans la tempérance,
Fuis tous les plaisirs criminels,
Et supporte avec patience
Même les maux les plus cruels.

XXVII. Ne tue & n'outrage personne,
Non pas même tes ennemis;
Pratique ce que Dieu t'ordonne,
A ses loix fois toujours soumis.

XXVIII. Avec soin fuis toute querelle.
Tiens ta promesse exactement;
Dans tous tes accords fois fidelle,
Et ne fais point de faux serment.

XXIX. Ne dis jamais aucune injure;
Sois doux, honnête, officieux;
Fais ton commerce sans usure,
Et garde-toi d'être envieux.

XXX. Dans tes paroles, dans ton geste,
En habits, en ameublemens,
En toutes choses sois modeste,
Et fuis tous les déreglemens.

XXXI. Veille sans cesse sur toi-même,
Sur tes passions & sur tes mœurs,
Et pense que l'Être suprême
Voit tous les replis de nos cœurs.

XXXII. Marque-lui ta reconnoissance
Des bienfaits dont il t'a comblé,
Pendant qu'en sa juste vengeance
Tant de mortels font accablés.

XXXIII. Bénis son Nom toute ta vie,
Célebre toujours sa bonté,
Lorsqu'il t'afflige & te châtie,
Comme dans la prospérité.

XXXIV. Sois touché de douleur amere
D'avoir offensé si souvent
Ton Dieu, ton Rédempteur, ton Pere,
Et t'en repens sincerement.

XXXV. Seigneur, imprime ta Loi sainte
Dans le cœur de tous les humains;
Et nous pénétrant de ta crainte,
Conduis l'ouvrage de nos mains.



R E G L E S

DE LA SAGESSE CHRÉTIENNE.

1. **M**ÉDITEZ les perfections du Seigneur ; adorez-le , aimez - le.
2. Honorez vos pere & mere ; révérez les Puissances ; obéissez à leurs loix.
3. Ne faites à personne ce que vous ne voudriez pas que l'on vous fit.
4. Soyez affable , humain , prévenant & bienfaisant à un chacun.
5. Aimez votre Patrie ; soyez prêt à verser votre sang pour son repos.
6. Déclarez-vous de même pour le bien public , & ayez de l'ardeur pour le bon ordre.
7. En toutes choses envisagez votre salut & celui du prochain.
8. Soyez bon parent , fidele sujet , ardent ami , & révérez la vertu par-tout où elle est.
9. Fuyez les méchans , fréquentez les bons , haïssiez le vice.
10. Fermez les yeux sur les défauts de vos freres autant que vous le pouvez & que vous le devez.
11. Soyez indulgent , doux & compatissant aux autres , & sévere à vous-même.
12. Ayez de la reconnoissance du bien qu'on vous fait , & ne vous attirez aucun reproche de ceux qui vous le font.
13. Ecoutez tout , profitez de tout , & parlez peu.
14. Veillez sur vos pensées , arrêtez vos désirs ; réglez vos paroles.
15. Modérez vos exercices du corps ; cultivez votre esprit.
16. Mesurez vos libéralités & vos entreprises à vos biens.

17. Haïſſez le menſonge ; mais ſouvenez - vous que toute vérité n'eſt pas bonne à dire.
 18. Le repentir ſuit de près une faute que l'on commet.
 19. Le premier fruit des bonnes œuvres , c'eſt la joie de les avoir faites.
 20. Ne prenez jamais de mauvaiſes voies pour arriver à de bonnes fins.
 21. Regardez les flatteurs comme vos plus grands ennemis , & chériffez ceux qui vous voient plus pour votre avantage que pour le leur.
 22. Prenez conſeil ; & ſur les lumieres qu'on vous donne , formez vos réſolutions.
 23. Suivez avec fermeté tout ce que vous avez ſagement réſolu ; mais ayez en horreur l'opiniâtreté.
 24. Changez-vous d'avis ? faites-le par raiſon , & non par légéreté.
 25. Soyéz le maître & non l'eſclave de vos paſſions.
 - 26 Fixez vos vues & bornez - vous : vous trouverez votre repos.
 27. Celui qui eſt content eſt aſſez riche.
 28. N'enviez point la fortune des méchans ; car bientôt vous voudriez leur reſſembler dans leurs vices comme dans leur proſpérité.
 29. Ne craignez ni ne ſouhaitez de mourir , & ne vivez que pour Dieu.
 30. C'eſt trop vivre que de ſurvivre à ſon honneur & à ſa conſcience.
-

ATTENDS tout de Dieu seul , crains tout de ta foiblesse ;

Porte au pied des autels un cœur sincere & pur,

Borné dans ton état , fais ta seule richesse

De jouir sagement d'un fort modeste & sûr.

Écoute tes amis , mais garde le silence.

Cache au fond de ton cœur leurs vices , leurs défauts ;

Fais envers les petits éclater ta clémence ;

Sois humble avec les grands , doux avec tes égaux.

Sois ménager du tems , sobre de tes suffrages ;

Et du vice orgueilleux défavouant l'appui,

Demande à Dieu le don de souffrir les outrages ;

De vivre pour lui seul , & de mourir pour lui.



 CHANSON SPIRITUELLE ET ALPHABÉTIQUE

Sur la mort , laquelle on doit chanter pour s'amender.

A la mort il faut tous se rendre ;
 Par elle il nous faut tous passer.
 Si nous ne voulons pas la craindre ,
 Il faut éviter le péché.

Bénissez Dieu , ames fidelles ;
 Suivez ses saints commandemens ,
 Afin que vous puissiez sans crainte
 Vous présenter en jugement.

Ce pauvre corps formé de terre
 En poudre un jour retournera ,
 Et l'esprit qui le vivifie
 A son Dieu se présentera.

Dedans la fosse de la poudre
 Notre corps sera consumé ;
 Il doit à la fin se résoudre
 D'être par les vers dévoré.

Entrez par cette porte étroite ,
 Par le chemin de sainteté
 Qui mène à la vie éternelle
 Que Jésus nous a méritée.

Fuyez du monde misérable
 L'exemple trop pernicieux ;
 Car c'est là cette porte large
 Qui nous éloigne tant des cieux.

Grand est le Juge de ce monde ;
 Tremblons , chrétiens , pour nos péchés.
 Devant lui tous il faut paroître
 Un jour pour en être jugés.

Hommes mortels , veillez sans cesse ,
 La nuit aussi bien que le jour ;
 Emplissez bien vos lampes d'huile ,
 En attendant le noble Epoux.

Joyeuses furent les cinq Vierges
 D'avoir la lumiere à minuit.
 Malheureuses les cinq folles ,
 Car leur lampe s'éteignit.

Kaler il convient la nacelle ,
 Afin qu'elle arrive à bon port :
 Tel la sainteté doit nos ames
 Conduire au céleste repos.

L'homme qui vit fort à son aise
 Dans la richesse & le plaisir ,
 Pleure & se livre à la tristesse
 Lorsque la mort il voit venir.

Mais le pauvre , tout au contraire ,
 Lequel n'est riche qu'en son Dieu ,
 Voit venir la mort sans la craindre ,
 Et la reçoit d'un cœur joyeux.

Nous ne sommes dans ce bas monde
 Que pour un bien petit moment ;
 Et notre vie n'est qu'une ombre
 Qui disparoît soudainement.

Oui , pour le certain notre vie
 Aussi soudain perd sa vigueur
 Que l'herbe tendre que l'on fauche
 Et se sèche par la chaleur.

Préparez - vous pour bien combattre
 Ces trois dangereux ennemis ,
 La chair , le monde avec le diable ,
 Qui s'efforcent de nous trahir.

Quittez , & cela de bonne heure ,
 Les tristes plaisirs de la chair ;
 Car tous ceux qui s'y abandonnent
 N'entreront jamais dans le ciel.

Rendez à vos peres & meres,
 O jeunes gens ! sans différer,
 L'honneur, le respect & la crainte,
 Ainsi que Dieu l'a commandé.

Soyez d'une humeur débonnaire
 A l'égard de vos supérieurs.
 Ne soyez jamais en colere,
 Ni médifans ou bien menteurs.

Tremblez, tremblez, pécheurs impies,
 En voyant la mort approcher.
 Que votre sort sera terrible,
 Si point vous ne vous amendez.

Vieillards, jeunes gens, pauvres, riches,
 Voici la mort, ce messager,
 Qui vient nous apporter sentence
 Pour de ce monde déloger.

Xerxès, ce puissant roi de Perse,
 Sur la mort a beaucoup pleuré :
 Pleurons aussi sur nos miseres
 Et sur tous nos péchés passés.

Yvrognes, menteurs, hypocrites,
 Vous, blasphemateurs & larrons,
 Quittez au plus tôt tous ces vices,
 Pour en obtenir le pardon.

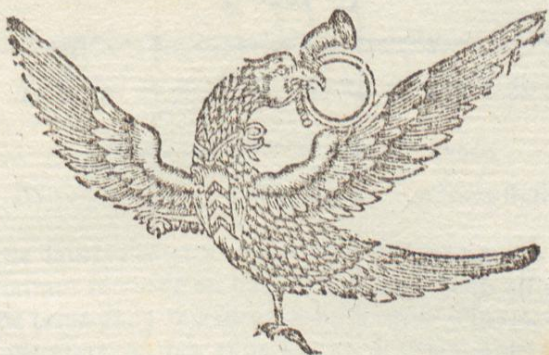
Zachée sur un sicomorre
 Monta pour bien voir le Seigneur :
 Par sa foi & par ses aumônes
 Il obtint grace & son bonheur.

Et comme on ne peut pas lui plaire
 Sans la foi, sans la charité,
 Imitons-le donc, mes chers freres,
 Afin que nous soyons sauvés.

 GRAND COMPTE

A rendre pour l'éternité.

LE tems m'a demandé
 De ma vie le compte ;
 A quoi j'ai répondu :
 Le compte veut du tems ;
 Car celui qui sans compte
 A perdu tant de tems ,
 Comment, s'il n'a du tems ,
 Pourra-t-il rendre compte ,
 Soutenant que son compte
 A refusé le tems ,
 Et que n'ayant fait compte ,
 Ayant assez de tems ?
 En vain demanderoit
 Du tems pour rendre compte.
 O Tout-Puissant ! quel compte
 Peut nombrer tant de tems ?
 Et quel tems peut suffire
 A faire un si grand compte ?
 Lorsque , vivant sans compte ,
 On abuse du tems ,
 Hélas ! pressé du tems ,
 Oppressé par le compte ,
 On rend l'ame & ne peut
 Rendre compte du tems ,
 Puisque le tems perdu
 N'entre point dans le compte.



BALANCE DE FRÉDERIC.

Exhortation du Roi de Prusse au Prince Royal son neveu.

LE rang que nous tenons paroît digne d'envie ;
Mais il faut le quitter, mon fils, avec la vie.
Cette vaine grandeur ne doit pas nous enfler :
C'est un torrent qui passe & qui va s'écouler.
Nous qui sommes ici les princes & les maîtres,
Quand la mort nous aura rejoints à nos ancêtres,
Nous paroîtrons, mon fils, avec tous nos défauts,
Et nos derniers sujets deviendront nos égaux.
De nos fameux exploits il faudra rendre compte ;
Notre gloire sera peut-être notre honte.
Pour éviter, mon fils, un si cruel retour,
Règnez en souverain qui doit mourir un jour.
Honorez la vertu, cultivez la justice ;
Punissez les méchans & reprimez le vice ;
Chérissez vos sujets pour être chéri d'eux,
Et mettez votre gloire à faire des heureux.

(*Vis-à-vis page 262.*)



BALANÇO DE TRIBUTOS

Exercício de 1900

1.º Saldo em favor do Estado 100.000
2.º Saldo em favor do Município 50.000
3.º Saldo em favor do Distrito 20.000
4.º Saldo em favor do Território 10.000
5.º Saldo em favor do Território 10.000
6.º Saldo em favor do Território 10.000
7.º Saldo em favor do Território 10.000
8.º Saldo em favor do Território 10.000
9.º Saldo em favor do Território 10.000
10.º Saldo em favor do Território 10.000
11.º Saldo em favor do Território 10.000
12.º Saldo em favor do Território 10.000
13.º Saldo em favor do Território 10.000
14.º Saldo em favor do Território 10.000
15.º Saldo em favor do Território 10.000
16.º Saldo em favor do Território 10.000
17.º Saldo em favor do Território 10.000
18.º Saldo em favor do Território 10.000
19.º Saldo em favor do Território 10.000
20.º Saldo em favor do Território 10.000

L E T T R E S C H O I S I E S .

Compliment pour la nouvelle année.

Monsieur, (Madame, Mademoiselle,)

J E ne saurois mieux commencer l'année qu'en vous la souhaitant féconde en bénédictions, & vous assurant en même tems de la continuation de mon respect. Ce sont les premiers & les plus sacrés devoirs dont je dois m'acquitter envers vous, & je vous supplie de les recevoir avec bonté. Daignez, monsieur, me conserver l'honneur de votre bienveillance, & me croire avec le plus respectueux dévouement,

Monsieur,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur.

Lettre d'excuse à un ami.

J E me souviens toujours de vous, monsieur, & de votre amitié. Si je ne vous écris pas souvent, la véritable cause de mon silence est la crainte de vous donner du dégoût par mes lettres, parce que vous possédez parfaitement la langue françoise, & que je suis encore très-foible dans mes expressions. Elles ne feront même jamais assez fortes pour vous assurer de la tendre estime avec laquelle j'ai l'honneur d'être, &c.

Lettre de recommandation.

L E S qualités de votre esprit & de votre cœur vous rendent si nécessaire à vos amis, qu'ils sont toujours dans le cas de vous importuner. Cette lettre vous prouvera cette vérité par la prière que je vous fais d'aider de vos conseils celui qui en est le porteur. C'est un homme de mérite, que vous ne ferez pas fâché d'avoir obligé, & qui n'en sera pas ingrat non plus que moi. Je suis, &c.

Lettre d'un fils ou d'une fille à son pere.

J'AI reçu avec la joie la plus vive les nouvelles que vous m'avez données de votre santé. Votre silence commençoit à m'inquiéter : je craignois que vous ne fussiez malade ; car vous n'avez pas coutume de laisser un si long tems sans m'écrire. Toutes vos lettres sont autant d'instructions pour mon bonheur : je me persuade bien aussi que je ne puis mieux faire que d'en suivre les maximes. Je n'aurai jamais d'autre volonté que la vôtre, & ma gloire sera de mériter l'affection du meilleur des peres & de la plus digne des meres, à laquelle je présente mes respectueux devoirs. J'embrasse de tout mon cœur mes freres & ma petite sœur.

Je suis avec un très-profond respect, &c.

Lettre de remerciement.

VOUS ne cessez, monsieur, de me combler de vos bontés. Le service que vous venez de me rendre en est une preuve nouvelle. Si j'en avois le cœur moins pénétré, j'emploierois plus de paroles pour vous témoigner ma reconnoissance. Fournissez-moi, je vous supplie, des occasions où je puisse vous convaincre de ces sentimens, & du profond respect avec lequel, &c.

Lettre de condoléance.

C'EST avec la dernière consternation que j'ai appris la nouvelle du coup qui vous afflige. Je juge de votre douleur par la mienne, & personne n'ose vous conseiller de ne pas vous affliger. Toutefois, monsieur, trouvez bon que je vous dise que, comme Dieu ne désapprouve pas la cause de pareilles larmes, il en condamne l'excès. En lui sacrifiant votre perte, vous en obtiendrez le moyen de la bien supporter. C'est ce que je vous souhaite de tout mon cœur, monsieur, en vous assurant de l'invincible attachement avec lequel je ne cesserai d'être, &c.

Lettre de voiture.

A Nancy , ce 22 février 17

M

A la garde de Dieu & sous la conduite de N. N. voiturier par terre , je vous envoie un ballot marqué D M. lequel ayant reçu bien conditionné , vous lui paierez la voiture au prix de quinze fols pour chaque cent pesant , suivant l'avis de

Votre très-humble serviteur.

N. B. *Si c'est un commissionnaire , la lettre finit ainsi :*
& l'expédiez suivant l'avis de , &c.

Lettre de change.

A Strasbourg, ce 19 mars 17. . Bon pour £. 500

M

A huit jours de vue il vous plaira payer à l'ordre de M. N.N. la somme de cinq cents livres, valeur en compte , suivant l'avis de

A Monsieur Votre très-humble serviteur.

Monsieur N. N. banquier,

A Lyon.

Billet obligatoire en forme de lettre de change.

A Paris, ce 16 juin 17. . Bon pour £. 3000

A six mois de date , je paierai à M. N. N. ou à son ordre , la somme & les intérêts de trois mille livres , valeur reçue comptant.

Quittance.

JE souffigné confesse avoir reçu de M. N.N. la somme de trente livres pour intérêts d'un capital de £. 600 échus ce jourd'hui. Fait à Rouen , &c.
